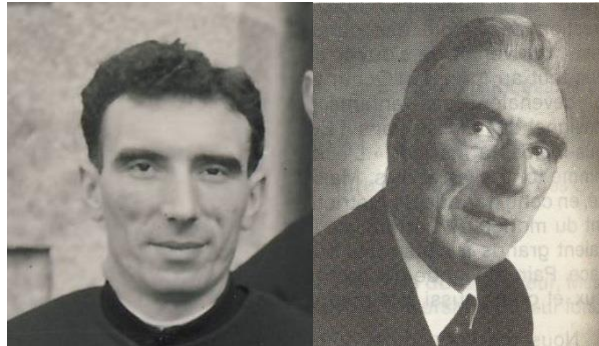




Jaouen Christophe : Né le 7-12-1918 à Plouzévédé ; 1951, prêtre, surveillant puis préfet de discipline à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1954, vicaire à Plomelin ; 1956, vicaire à Rosporden ; 1957, arrêt pour maladie, vicaire auxiliaire à Quéménéven ; 1963, idem à Plougonven ; 1966, économe de l'école Saint-Yves ; 1974, en résidence à Pencran ; 1976, idem à Sizun ; décédé le 8-04-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 254-255.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Hervé Le Bris aux obsèques de Christophe Jaouen, en l'église de Sizun, le 9 avril 1990.*

Christophe et moi, nous avons fait notre entrée au grand séminaire le même jour. C'était en septembre 1943. Et le grand séminaire était alors à Lesneven. J'allais sur mes 19 ans et Christophe en avait 25. Et ces 25 années lui avaient fait connaître déjà une dure et longue expérience.

Né à Plouzévédé, il aimait dire qu'il y était né par hasard. Sa mère, chef de gare, aurait en effet pu le mettre au monde dans n'importe quelle gare du réseau... Il était l'aîné de cinq garçons...

Combien de fois ai-je entendu Christophe parler des messes matinales qu'il servait à la paroisse avant de prendre le chemin de l'école ; et combien de fois parler de l'ambiance du collège de Morlaix où il a fait ses études avec les brillants condisciples que furent Tanguy Prigent et François Manach, de Commana.

Bien souvent aussi Christophe nous parlait de son premier bulletin de salaire d'employé de perception, de ses veillées nocturnes lui permettant de préparer des concours et de devenir commis du Trésor. Il nous a souvent rappelé avoir fait un remplacement de 4 mois à la perception de Sizun.

Ses nuits de veillée, Christophe, petit dormeur, les a gardées toute sa vie. De ses études de jeunesse, il avait gardé un esprit et une mentalité de juriste : respect du droit civil et de la législation, respect du droit de l'Église et de sa législation. Il avait aussi acquis un esprit critique sur ce qu'il lisait, ce qu'il voyait, ce qu'il entendait... et il joignait à cet esprit critique une avarice de compliments et d'encouragements.

Esprit curieux de savoir et d'apprendre, il disait avoir fait dans sa jeunesse une expérience de marxisme qui ne l'a pas satisfait et qui n'a pas tenu devant son esprit de discernement et il parlait volontiers de sa conversion au catholicisme, conversion qui l'a conduit à demander son entrée au séminaire, après le temps de la guerre et de sa captivité...

Christophe avait une conscience aiguë de sa dignité d'homme, mais en captivité, il avait en face de lui une autorité qui prenait les moyens de faire plier ou de casser les plus fiers. L'origine de sa maladie ne vient-elle pas des traitements subis à cause de sa raideur de tempérament ? Et si au camp tout le

monde souffrait de la faim, une constitution comme celle de Christophe avait plus de besoins que les gabarits plus faibles que le sien...

En 1943 donc, à 25 ans, il entre au séminaire, mais il avait été rapatrié pour devenir marin pompier à Brest et il ne pouvait pas à la fois exercer son métier à Brest et étudier à Lesneven. A Brest, il rencontre parmi les pompiers un prêtre professeur qui lui apprend le latin qu'il n'avait pas étudié au collège de Morlaix.

Mais très tôt la maladie reprend. Il va au sanatorium des prêtres à Thorenc. A cette époque, la tuberculose faisait des ravages et il a vu mourir près de lui bien des prêtres et des séminaristes. Il garde lui-même le souvenir de cette époque où tout le corps soignant le considérait comme condamné et où, disait-il, il avait eu clairement le choix à faire : de mourir ou de vivre. Il a choisi la vie, pour devenir prêtre, pour pouvoir dire la messe.

Ayant vécu avec lui, je lui reconnais une volonté peu ordinaire, luttant de toutes ses forces contre la maladie et le mal, ne se laissant jamais aller. Et ce combat il l'a mené jusqu'au bout... Il se disait en survie depuis 1945. La maladie a été la compagne de toute sa vie de prêtre, mais jamais il ne l'a imposée à son entourage. Il a respecté scrupuleusement les ordonnances de ses médecins, bien qu'il n'ait jamais eu une confiance illimitée en leur science et en leur pouvoir, sauf quelques rares exceptions.

Monseigneur a signalé tout à l'heure les étapes de sa vie de prêtre, (en paroisses : Plomelin, Rosporden, Quéménéven, Plougonven...; à l'école Saint-Yves de Quimper; puis à Pencran et Sizun).

Depuis 1980, donc pendant 10 ans, à Sizun, il m'a été donné de vivre avec lui. Bien que limité par sa santé, il aimait rendre tous les services en son pouvoir.

Dormant peu, il lisait beaucoup, retenait ce qu'il lisait et possédait ainsi une culture immense et ses affirmations étaient toujours empreintes de beaucoup d'assurance.

Homme de volonté, homme de devoir, homme de prière et de foi profonde, homme de relations et de communication, homme de fidélité à l'Église et son autorité. Tel est l'homme que j'ai côtoyé pendant 10 ans. Il avait reçu plusieurs fois le sacrement des malades dans sa vie de malade. Sentant ses forces s'en aller, il avait demandé à le renouveler. Ce fut fait lundi en présence de sa famille. Ultime témoignage de sa foi et de sa lucidité...

*Quimper et Léon, 1990, p. 254.*